

Cher Monsieur et ami,

Si vous étiez encore en vie, je vous demanderais de préfacier ce 21^{ème} Bulletin comme vous avez en 1994 préfacé Clemenceau en son temps par François Guiral. Etudiant en histoire à Aix-en-Provence, vous aviez été son élève, avec l'impression (m'avez-vous dit par téléphone) d'être aussi mon élève. En novembre 1893, Jaurès avait prononcé l'éloge de Pierre Leroux à l'Assemblée nationale dont vous étiez cent ans plus tard le Président, au moment où ce livre, en citant mon Bulletin, rapprochait Leroux, Clemenceau, Péguy et de Gaulle. Ainsi, Guiral confirmait explicitement l'accord qu'il avait donné en 1963 au « Péguy de Viard », c'est le nom que le Doyen Bernard Guyon, « pape du péguysme », donnait au Péguy autocensuré dont Guiral, professeur en histoire moderne et contemporaine et Jean Deprus, professeur de philosophie s'entretenaient avec moi, durant les années cinquante, à la khâgne phocéenne du Lycée Thiers de Marseille. On venait de publier mille pages de prose que Lucien Herr avait empêché Péguy d'éditer. Coupée en deux après le Congrès de 1920, la Gauche retrouvait son unanimité en disant avec ce bibliothécaire de l'Ecole normale supérieure que Péguy était « un méchant fou et non pas un héros ». C'est cela qui faisait de Herr, aux yeux de Léon Blum, « le convertisseur, le directeur de conscience de l'élite universitaire ». C'est pour cela que trente ans plus tard Henri Guillemin a écrit que Péguy s'était « vendu » aux marchands de canons, et que Jean-Paul Sartre, son ancien camarade de la rue d'Ulm, a regardé ce « disciple marxiste de Lucien Herr » comme « le meilleur historien marxiste ». J'ai écrit : « Guillemin, êtes-vous fou ? », en renvoyant dos à dos avec lui un autre disciple de Herr, Jules Isaac, qui depuis longtemps faisait autorité en disant que Péguy s'était laissé entraîner par la propagande nationaliste. Or, simple professeur de français, latin et grec dans un Lycée, n'étant pas ancien élève de la rue d'Ulm, n'ayant jamais rien publié, je ne possédais même pas la licentia docendi historiam. Vétéran émérite, Jules Isaac protesta contre mon intrusion. Je ripostai, l'écho de cette polémique parvint jusqu'à une Assemblée générale des Lettres et du Droit à Aix-en-Provence et jusqu'à l'Elysée. Encouragées par Guiral, mes hypothèses furent confirmées par de Gaulle, qui dit à Alain Peyrefitte : « Je lisais tout ce que Péguy publiait. Je me sentais très proche de lui ». Il avait longtemps contenu cette confiance, et il avait soudain envie de la faire en public. Il décida d'aller présider le colloque d'Orléans. Ensuite, il décida de garder le silence. Il s'autocensurait. Peu après son élection à la Présidence de la République, il avait été outragé à la rue d'Ulm par un chahut de normaliens, jeunes recrues dans ce qu'Alain avait appelé « le régiment de Herr ».

La Commission des Etudes Littéraires me fit confiance, et le CNRS me chargea d'étudier les archives des cahiers. Pour les professeurs d'histoire, c'était un désaveu. Ils favorisèrent le Comité unitaire que la Gauche forma avec ses historiens pour soutenir son candidat à la Présidence. Agréé sans doute par le Kremlin, Guillemin fut nommé Président de ce Comité et en 1980 il inaugura sa présidence en me dénonçant dans son Péguy comme « zélateur » de trois individus suspects, Leroux, Bernard Lazare et Péguy¹. Diffusée par lui depuis vingt ans à la radio et à la télévision et dans la presse, cette infamie était diffusée dans l'Enseignement supérieur par la « Société des Etudes jaurésiennes ». Elle écrivit en 1966 que « Péguy fut très tôt le représentant d'une tout autre famille spirituelle que Jaurès », et en 1983 elle a dit : « Leroux était très catholique, et Jaurès ne le lisait pas ». Sans m'entendre, France culture a immédiatement dicté cette imposture à ses milliers d'auditeurs et l'a exportée, comme du sang contaminé. Or, primo, en novembre 1893, à la Chambre des députés, Jaurès avait fait applaudir Pierre Leroux « défenseur de la plèbe professorale contre les barons de l'Université et de la finance » ; secundo, à sa demande, Péguy avait reproduit ce discours ; tertio, en 1964, j'avais cité ce texte au colloque Péguy d'Orléans. Le marxisme n'est qu'un masque ajouté au bâillon : avant que le

¹ Leroux et ses disciples avaient été condamnés par Commentaire pour antisémitisme

bâillon me soit imposé par France culture, il avait été infligé à Leroux par Victor Cousin, ministre de l'Instruction publique. Et par Herr à Péguy et à ses collaborateurs, Bernard Lazare, qui comptait sur Herr pour l'édition du *Fumier de Job*, et Romain Rolland, qui a témoigné : „Herr et l'anti-Bergson, Durkheim, organisaient la théocratie athée qui régenterait l'idéologie de la Sorbonne et, bien au delà, l'idéologie de l'Etat combiste et jaurésiste”². En 1936, après la mort de Herr, Blum lui demeurait assujetti, et quand de Gaulle lui a demandé d'abandonner « une idéologie creuse, le marxisme » il a refusé. Mais après la déroute, il demanda à de Gaulle de « rassembler les Français, et après l'Holocauste il demanda à son Parti d'abandonner son « socialisme ». Le Congrès de 1946 refusa, mais le Congrès de 1991 a déclaré que « l'idéologie marxiste avait occulté le courant de pensée socialiste qui va de Leroux à Jaurès ». Premier secrétaire du P.S., François Mitterrand avait été élu Président de la République, il vous avait choisi comme Ministre des affaires sociales et en 1986, en lisant le Bulletin³ des Amis de Pierre Leroux, il a grâce à vous et à moi découvert « Pierre Leroux dans toute sa dimension ». Dix ans plus tard, grâce à vous encore, le Président Jacques Chirac a déclaré que « la France doit réparer l'injuste méconnaissance de Pierre Leroux », et Paris, la ville natale de Pierre Leroux, a réparé sa longue ingratitude en accueillant dans son Hôtel de Ville notre colloque du Bicentenaire. Enfin, l'autorité catholique vient de faire amende honorable : trente ans après avoir dit : « Jacques Viard se trompe. Péguy n'est pas disciple de Leroux », elle rend justice au « puissant mouvement religieux qui va de Leroux à Péguy »⁴. Il était allé aussi de Leroux à Jaurès : c'est cela que cache la désinformation dont Herr et son régiment ont été chargés en 1899.

Je ne vous ai jamais rencontré, ni Alain Peyrefitte, Président avant vous du Rassemblement du peuple français. Après m'avoir d'abord mal compris en 1963, il m'a écrit en 1998 : « J'admire la constance et la générosité avec laquelle vous avez poursuivi votre combat pendant tant d'années. Mais peut-être n'en fallait-il pas moins pour permettre à chacun d'effectuer ses conversions sans trop perdre la face. Leroux, Péguy, le socialisme non marxiste et de Gaulle lui-même vous devront beaucoup ». Je partage avec vous ce compliment, en partageant aussi le deuil de vos électeurs des Vosges et de leur chef-lieu: parmi eux, il y avait encore beaucoup d'anciens combattants camarades de mon père. Jeune brigadier au 62^{ème} régiment d'artillerie, il avait fait mouvement vers l'Alsace, le 31 juillet 1914. Deux mois plus tard, déjà « privée d'une partie des moyens nécessaires à sa défense », la France abandonnait pour quatre années la région du Nord, région du guesdisme. Le 6 octobre, « on traverse La Bassée. Un civil vient nous inviter à prendre le café chez lui, mais, d'une manière qui nous fait rire, il nous déclare qu'il est socialiste, révolutionnaire, mais qu'il aime quand même l'armée. On accepte.⁵ ». Trois maréchaux des logis titulaires du certificat d'études jugeaient ridicule l'idéologie que Péguy appelait « le luttismedeclasseisme ».

Jacques Viard, professeur émérite de
littérature comparée à l'Université de Provence,
président des Amis de Pierre Leroux, interdit d'antenne

² Péguy, I, p. 238, 1945, cité par Laichter, *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, p. 179

³ J'offre comme spécimen, franco dix euros, l'envoi groupé du Bulletin n° 18 (juin 1905) 160 pages, et du n°19 (mars 2007) 85 pages.

⁴ Alain et Arlette Michel, *La littérature française (1800-2000) et la connaissance de Dieu*, trois volumes, éditions du Cerf à Paris et éditions Ad solem à Genève, 2006

⁵ Albert Viard, *Lettres à Léa, 1914-1919*, éditions de l'aube, 2010, 18 euros